



2019/20

La mobilité crée les opportunités de demain

Durant les décennies à venir, les nouvelles technologies et un changement du comportement des utilisateurs vont transformer la branche automobile suisse. Seule constante : le besoin croissant de mobilité individuelle.

Les Suisses aiment leur voiture. Selon le « Microrecensement mobilité et transports » publié en 2017 par l'Office fédéral de la statistique, plus de trois quarts des ménages (78 %) possédaient au moins une voiture en 2015 et près d'un ménage sur trois (29 %) en avait même deux ou plus. Cela représente 630 véhicules à moteur pour 1000 habitantes et habitants. Au total, plus de 6,8 millions de véhicules motorisés circulent sur les routes suisses : voitures de tourisme, véhicules utilitaires et motos. La Suisse fait ainsi partie des pays les plus motorisés du monde. Ces chiffres sont étonnants eu égard à la densité du réseau de transports publics, dont la ponctualité et la qualité sont connues dans le monde entier.

La mobilité est un besoin fondamental de l'homme et un pilier de notre bien-être. En moyenne, les Suisses se déplacent 90 minutes par jour et parcourent près de 37 kilomètres dans le pays, dont 65 % en voiture, 24 % en transports publics, 5 % à pied et 2 % à vélo.

Neuf personnes actives sur dix sont pendulaires, autrement dit font des déplacements quotidiens entre leur domicile et leur lieu de travail. Cela correspond à près de 3,9 millions de personnes. Parmi elles, 71 % travaillent hors de leur commune de domicile. Plus de la moitié des pendulaires (52 %) utilisent la voiture comme principal moyen de transport pour se rendre à leur travail.

Près de 300 000 voitures de tourisme et près de 30 000 véhicules utilitaires légers sont immatriculés chaque année en Suisse. Le parc automobile a constamment augmenté depuis le changement de millénaire. Le besoin croissant de mobilité crée aussi des problèmes. La mobilité individuelle motorisée est le principal défi en matière de politique climatique, énergétique et des transports. En Suisse, le trafic occasionne près d'un tiers des émissions de CO₂ et représente la cause principale de la pollution sonore, surtout en ville et dans les agglomérations. Le 21 mai 2017, le premier train de mesures de la Stratégie énergétique 2050 a été approuvé par 58,2 % de la population suisse. Il introduit la transformation à long terme de l'approvisionnement énergétique au profit d'énergies renouvelables. L'objectif est de réduire significativement les émissions de CO₂, en adéquation avec l'accord de Paris sur le climat.

Au 30 septembre 2019, la Suisse recensait 4 704 261 voitures de tourisme, dont 110 726 véhicules hybrides, électriques et au gaz naturel ou au biogaz, ce qui représente 2,4 % de l'ensemble des véhicules particuliers. La part de marché est faible, mais les taux de croissance sont considérables : le nombre des véhicules à propulsion alternative a augmenté de presque 17 % entre 2017 et 2018. Malgré cette croissance des parts de marché, des experts de renom comme Christian Bach, chef du laboratoire Technologies de propulsion automobile à l'Empa, estiment que dans dix ans, les voitures neuves seront encore majoritairement pourvues de moteurs à combustion.

Le transport de marchandises se fait quant à lui par la route à raison de 63 %. En Suisse, 399 086 fourgonnettes ainsi que 63 394 camions et tracteurs à sellette étaient enregistrés au 30 septembre 2019.

La tendance à l'augmentation de la mobilité persistera, cela semble inévitable. L'Office fédéral du développement territorial (ARE) pronostique une augmentation de 18 % du trafic individuel motorisé d'ici à 2040 et de 33 % du transport de marchandises par la route. La technologie de propulsion joue un rôle secondaire dans cette évolution.

Pour les garagistes suisses et leurs collaborateurs, les perspectives d'avenir sont bonnes, que ce soit dans le domaine des voitures de tourisme ou dans celui des véhicules utilitaires. Le nombre élevé de professionnels de la branche automobile actuellement en formation initiale ou continue, près de 9000 sur les 39 000 collaborateurs que comptent les 4000 entreprises de l'UPSA, prouve que la foi en l'avenir de la branche demeure intacte. Régulièrement, de jeunes mécaniciens d'automobiles suisses rentrent au pays avec d'excellents résultats aux championnats du monde des métiers. Récemment, Damian Schmid a reçu un diplôme attestant sa cinquième place aux WorldSkills 2019 à Kazan (Russie). En 2011, Flavio Helfenstein avait même remporté la médaille d'or.

Malgré tout, le rôle des professionnels dans les garages suisses va évoluer. Dieter Zetsche, président de la direction de Daimler AG jusqu'à fin 2018, résume les grandes tendances de l'industrie automobile sous l'acronyme « C.A.S.E ». C.A.S.E. signifie *Connectivity, Autonomous Driving, Sharing* et *Electrification*. Ces orientations entraînent un léger recul du secteur de l'après-vente, mais ont surtout des répercussions sur les exigences auxquelles doit satisfaire le personnel des garages. Le garagiste d'aujourd'hui passe du rôle de vendeur et réparateur de voitures à celui de partenaire compétent pour toutes les questions relatives à la mobilité individuelle.

Les exigences augmentent au rythme de l'évolution technologique et des nouvelles formes d'utilisation. Cela engendre des défis pour les garagistes suisses. Dans la course aux talents, ils ne sont plus seulement en compétition avec les autres métiers manuels, mais doivent aussi faire face à la tendance à une académisation croissante constatée dans notre société.

L'UPSA et ses sections relèvent le défi de conserver la haute qualité avérée des formations initiales techniques en vérifiant et en adaptant régulièrement les contenus pédagogiques. Mécanique, électrique, électronique, informatique... peu de formations professionnelles initiales peuvent se targuer d'être aussi multidisciplinaires que celles de la branche automobile. Avec la nouvelle ordonnance sur la formation pour les professions techniques, entrée en vigueur en janvier 2018, les anciennes branches théoriques ont été remplacées par des compétences opérationnelles. L'ordonnance sur la formation, qui a été élaborée par l'UPSA en collaboration avec les cantons et le Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI), prend en compte la tendance à la conduite partiellement autonome et à la diversité croissante des systèmes de propulsion. Les nouvelles technologies telles que les systèmes d'assistance à la conduite et la technique haute tension y ont aussi été intégrées. En conséquence, le mécanicien d'automobiles de demain pourra à la fois conseiller la clientèle sur les questions de mobilité comme un généraliste et comme un partenaire.